

LIMINAIRE

L'année 2020 peut être appelée l'année du Coronavirus (Covid-19). Nous espérons que 2021 puisse être célébré comme l'année de la fin de ce fléau, grâce à l'extraordinaire effort du monde scientifique pour la recherche et la production des vaccins.

La pandémie a atteint un monde impréparé. Un virus microscopique a fait plus de victimes que l'ensemble de beaucoup de guerres ; il a montré que la création, les êtres humains compris, est un système interdépendant et fragile ; il a semé la confusion et le stress dans les institutions sanitaires les plus développées. Les problèmes que la pandémie a provoqués sont sérieux : le distancement, rendu nécessaire pour prévenir l'infection, a augmenté de façon exponentielle la crise de solitude surtout des personnes âgées et des malades ; il a empêché les rassemblements et les réunions de tous genres : conviviaux, académiques, sociaux, politiques, liturgiques ; il a dramatiquement limité les contacts humains dans leurs expressions les plus simples et les plus intimes. La peur de la contagion et les mesures pour la contenir ont gravement endommagé l'économie mondiale et ont empêché, même à brève échéance, rencontres, déplacements et voyages. La plateforme online a constitué un succédané de présence.

Même les religions ont été mises à dure épreuve par cette pandémie : en ont souffert les manifestations liturgiques, comme les assemblées dominicales et les célébrations sacramentelles (et même les célébrations pascales !) pour les chrétiens et les réunions de la prière du vendredi pour les musulmans. Souvenons-nous, entre autres choses, de l'impact émotif qu'a eu la prière solitaire du Pape François devant la Basilique Saint-Pierre, ce soir pluvieux du 27 mars. Il a rappelé que nous étions tous sur la même barque, à quelque religion ou ethnie que nous appartenions, que nous sommes tous entre les mains de Dieu et que personne ne se sauve tout seul. C'est la pandémie même qui a suscité dans le monde entier des prières et des rencontres interreligieuses, souvent online. Se sentir tous dans la même situation de besoin et de précarité et prier ensemble ... ne pourrions-nous pas l'interpréter comme un effet modeste, mais positif du Coronavirus ? Dramatiquement, c'est la pandémie qui nous a rendus conscients d'appartenir tous à la même famille humaine : le virus ne fait aucune distinction entre les religions et les ethnies.

La dernière encyclique du Pape François, Fratelli tutti, est donc arrivée à point à la fête de Saint François d'Assise (cfr. Dossier de ce numéro d'Islamochristiana). Cependant, elle n'a pas été motivée par la pandémie en cours, mais elle se présente comme un prolongement du Document sur la fraternité humaine signé à Abu Dhabi

ensemble avec le Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad al-Tayyeb, le 4 février 2019 : le n° 45 de notre revue avait été consacré à ce document historique. Le présent volume d'Islamochristiana continue dans la même direction, mais d'un point de vue islamique. Dans les années passées, avaient été exprimées de la part du monde occidental beaucoup de plaintes contre les leaders du monde musulman qui n'auraient pas pris leurs distances contre les mouvements fondamentalistes violents. Nous avons voulu approfondir ce thème et donc consacrer le présent numéro de la revue seulement à quelques déclarations musulmanes récentes, peut-être moins connues de certains lecteurs, non pas tant 'sur' le dialogue interreligieux, mais 'pour' le dialogue interreligieux. Nous avons laissé de côté, par exemple, l'Open letter of 138 Muslim Leaders de 2007, adressée au Pape Benoît XVI et aux chefs des Eglises chrétiennes (cfr. Islamochristiana 33 (2007) 241-288).

Deux articles parcourent l'histoire des déclarations de ces vingt dernières années : le Cardinal Michael Fitzgerald aperçoit un fil conducteur qui lie idéalement la déclaration d'Amman au Document d'Abu Dhabi et enfin à l'encyclique Fratelli tutti ; Patrice Brodeur élargit le champ de recherche tant chronologiquement que qualitativement, mettant en lumière les aspects relativement neufs qui ne se limitent pas seulement au domaine religieux. Quatre articles sont consacrés à l'analyse de déclarations particulières : Giancarlo Anello étudie la Charte de Médine reprise et interprétée dans beaucoup de déclarations musulmanes contemporaines ; Gianluca Parolin analyse la genèse, le contexte et l'impact du concept de citoyenneté dans la déclaration de Marrakech ; Wael Farouq met en lumière certains aspects significatifs de la Charte de la Mecque ; Wasim Salman lit et commente le document de 2020 produit par al-Azhar sur le renouveau de la pensée et de la science islamiques. L'augmentation exponentielle des déclarations pour le dialogue interreligieux et interculturel dans cette première partie du XXI^e siècle manifeste donc une forte et progressive prise de conscience de la part du monde musulman qu'aucune culture ni aucune religion du monde actuel ne peut se considérer comme exclusive des autres. L'insistance commune porte sur la prévention contre les mouvements fondamentalistes et violents et leur condamnation. Malgré les événements violents qui encore ensanglantent quelques pays à majorité musulmane, il semble que l'on s'achemine sur le chemin de la paix, in šā' Allāh !

Ce numéro d'Islamochristiana, de plus, est particulièrement riche grâce à d'autres articles très intéressants. La section dédiée au dialogue islamo-chrétien dans l'histoire contient les articles de Michel Lagarde sur une construction linguistique coranique toute particulière et d'Anna Canton sur une controverse de Riccoldo da Montecroce à propos de la falsification des Ecritures. En référence à des temps plus récents, Diego Sarrió Cucarella analyse les rapports problématiques du Card. Lavignerie, fondateur des Missionnaires d'Afrique, avec l'islam ; David Bond considère l'apport culturel des missionnaires catholiques durant la période qui précède l'indépendance de la Tunisie et Livia Passalacqua reconstruit, à travers une correspondance inédite, la genèse de la contribution de Christian de Chergé aux Journées romaines de 1989.

Pour la section consacrée au dialogue islamo-chrétien dans le contexte actuel, Gabriel Said Reynolds offre une remarquable contribution sur la question de la présence ou non de la notion de péché originel dans le Coran ; Ignazio De Francesco présente une synthèse de quelques nouvelles et principales questions éthiques que l'islam est appelé à affronter ; Stéphane Delavelle réfléchit sur les défis que doit affronter l'Eglise sur le dialogue islamo-chrétien, partant de situations et de démarches marocaines ; Andrea Mandonico propose la figure de Charles de Foucauld comme 'frère universel', citée aussi comme exemple dans l'encyclique Fratelli tutti du Pape François.

Pour la section réservée aux rencontres actuelles entre chrétiens et musulmans dans le monde, Patrick Ryan présente les apparences trompeuses du prosélytisme dans le contexte islamique et chrétien de l'Afrique, tandis que Brigitte Proksch analyse la situation de l'islam en Autriche.

Une riche moisson d'études donc à laquelle fait suite une aussi riche collection de documents, de déclarations, de rencontres de personnalités et de communautés de chrétiens et de musulmans, tout cela recueilli dans la rubrique Notes et Documents. Beaucoup de rencontres, à cause de la pandémie, ont eu lieu online, ce qui témoigne que la volonté de dialogue est plus forte même que les difficultés logistiques. On trouvera également un important nombre de recensions de livres qui traitent des relations islamo-chrétiennes et de brèves notes sur certains livres reçus par la bibliothèque du PISAI.

Nous espérons avoir offert un bon service à nos lecteurs.

Islamochristiana